

Des vacances entre jeunes : partir en « colo »

La colonie de vacances est un espace de socialisation et d'expérimentation pour les jeunes. Ils y sont amenés tantôt à s'émanciper des rôles qu'on leur attribue dans la vie quotidienne, tantôt à reproduire des comportements traditionnels, notamment sur le plan du genre. À partir d'une enquête menée par entretiens, ce numéro revient sur la façon dont les jeunes vivent cette expérience.

Yaëlle Amsellem-Mainguy, sociologue à l'INJEP, membre associée du Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS), rédactrice en chef de la revue Agora débats/jeunesses.

Aurélia Mardon, sociologue, maître de conférences à l'université Lille-I, membre du Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques (CLERSÉ).

Les jeunes voient dans les séjours en colonie de vacances une occasion de se faire de nouveaux amis. Peu leur importe que ces amitiés durent le temps des vacances, ce qu'ils veulent, c'est élargir leur cercle de connaissances et revenir chez eux riches de ces expériences. Les liens tissés en colonie ne sont d'ailleurs pas toujours si éphémères qu'on le pense. D'un été à l'autre, les mêmes participants peuvent retrouver des amis, avec lesquels ils sont restés en relation au cours de l'année via les réseaux sociaux.

La colo, des vacances différentes

Contrairement aux vacances familiales, les colonies permettent de se soustraire du regard des parents susceptible de rendre plus difficile la rencontre avec d'autres jeunes et avec l'autre sexe. Dans ce contexte, tout se passe comme si s'effritait une partie des barrières qui s'érigent au quotidien entre le monde des filles et celui des garçons, c'est-à-dire dans le contexte très normatif du collège et du lycée [1,2]. Il est possible d'y suspendre en partie les normes en cours dans la vie de tous les jours, parce que chacun sait « qu'on ne se reverra pas » et qu'on est là pour « se taper des délires ».

Les animateurs : des adultes pas comme les autres

Une des spécificités de la colonie de vacances est la quasi-absence de différences générationnelles. Les séjours sont fréquentés par des enfants, des préados ou des ados et sont encadrés par de jeunes adultes (parfois

très jeunes, puisque le brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur [BAFA] s'obtient dès 17 ans). Si les plus âgés encadrent les plus jeunes, ils partagent de nombreux codes parmi lesquels les références culturelles (musiques, films...) et vestimentaires. Ces « vacances entre jeunes » participent à la construction identitaire de chacun. Elles sont l'occasion de nouer des liens avec des animateurs qui ne sont, du point de vue des jeunes, ni adolescents ni adultes. L'expérience de la vie et le savoir relationnel de ces animateurs sont sollicités par les jeunes pour faciliter le contact avec les autres, notamment lors des transactions amoureuses. Parfois confidents, parfois « grands frères » (ou « grandes sœurs »), les animateurs les plus appréciés sont ceux qui s'investissent dans le séjour et qui entretiennent des relations privilégiées avec les jeunes.

Le critère d'âge en « colo », moins discriminant qu'en milieu scolaire

Les colonies contribuent à scander les différentes étapes de la vie, indiquant dans les catalogues de séjours les âges de la préadolescence et de l'adolescence. L'âge constitue un critère sur lequel s'appuient les organisateurs pour mettre en place les séjours. Pour les plus jeunes, l'avantage est que la « colo » permet de fréquenter des plus âgés, et ainsi de se sentir un peu plus grands. Les hiérarchies entre jeunes qui s'établissent habituellement sur la base de l'âge y sont alors moins prégnantes que dans le temps scolaire.

« Une des spécificités de la colonie de vacances est la quasi-absence de différences générationnelles »

MÉTHODE

L'objectif de cette étude est de comprendre ce qui fait sens dans l'expérience que les jeunes ont des vacances en « colo ». L'enquête repose sur des entretiens individuels, auxquels s'ajoutent quelques entretiens collectifs et des observations de terrain menées dans des séjours au cours de l'été 2011. Trente-huit jeunes ont été rencontrés (21 filles et 17 garçons), 12 sont âgés de 10 à 14 ans et 26 de 15 à 18 ans. Vingt-quatre animateurs et des directeurs ont aussi été interrogés. Parmi eux, certains ont fait de l'animation leur profession. Pour d'autres, il s'agit d'un job parallèle aux études en cours ou d'une activité professionnelle.

Réalisé pour l'INJEP par **Yaëlle Amsellem-Mainguy** et **Aurélia Mardon** en 2011, le rapport d'étude sur les accueils collectifs de mineurs est disponible dans sa version intégrale, « Partir en vacances entre jeunes : l'expérience des colos », sur le site www.injep.fr, rubrique « Études et recherches ».

Du côté des animateurs, cette question des âges n'est pas sans susciter nombre de débats. Elle rejaillit non seulement à propos de la gestion de la vie quotidienne, mais aussi dans le domaine des apparences vestimentaires et corporelles et des jeux réalisés entre jeunes qui peuvent parfois dériver et impliquer des participants « trop jeunes ».

Vivre ensemble : partager sa chambre

On l'a dit, la colonie de vacances est un temps de rencontre et de convivialité. Loin des familles qui tentent de contrôler les fréquentations amicales, les jeunes s'y sentent plus libres de tisser des liens. C'est l'occasion de vivre

dans l'entre soi. Dès le premier jour, les jeunes sont répartis par les animateurs selon leur âge et leur sexe pour mettre en place les chambrées. L'interdiction de la mixité dans les chambres participe à la construction de leur identité de genre qui peut être mise en scène par la suspension de maillots de bain aux fenêtres ou encore par des scènes de déshabillage s'apparentant à des strip-teases, faits par les filles comme par les garçons.

Le vivre ensemble en colonie de vacances rend visibles les rôles : leader, loser, chacun se voit attribuer assez rapidement une réputation. Un phénomène exacerbé par la répartition dans les chambres et la réputation de celles-ci. Ainsi, on retrouve la chambre qui fait du bruit, où il y a de l'ambiance et où les choses se passent, et les autres, celles qui respectent l'extinction des feux, qui n'accueillent personne et qui ne sont pas citées dans les moments de réunion ou de mise au point. Appartenir à l'une des chambres renommées est pour les jeunes l'occasion de rappeler à tous leur degré de popularité.

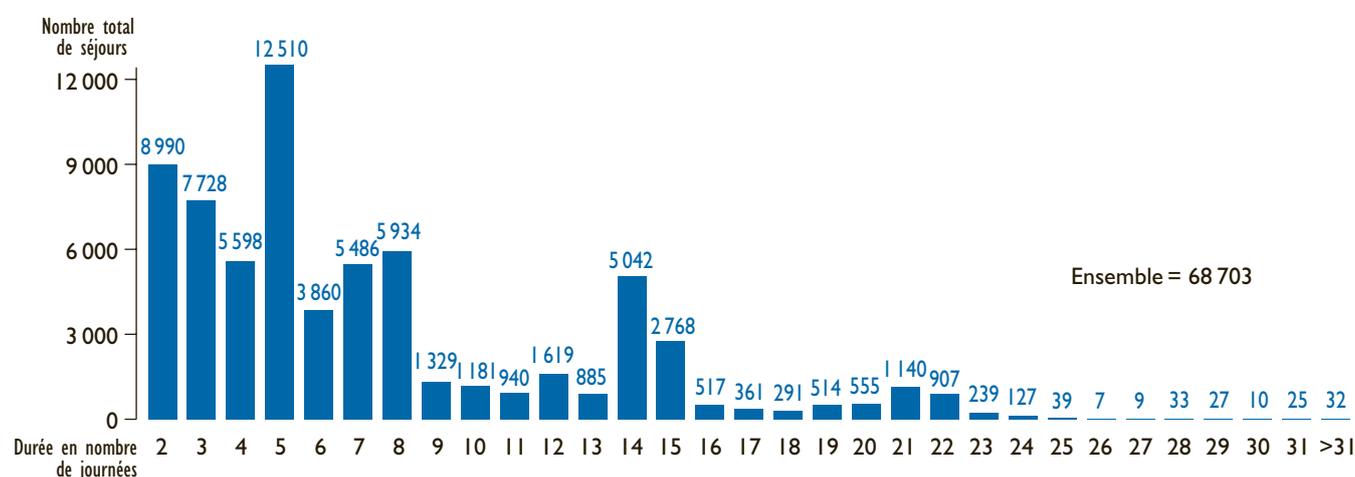
Vivre en groupe et partager sa chambre soulève cependant nombre de problèmes de pudeur et de cohabitation. Pour faire face aux désagréments qu'implique la vie en collectivité, certaines chambrées s'organisent pour éviter ces problèmes en instaurant, par exemple, des tours pour la douche ou pour le nettoyage. La vie des jeunes en colonie de vacances rejoint la vie en internat, où « la vie

quotidienne impose la proximité des corps, la promiscuité, et met à l'épreuve, à un âge où elle peut être très vive, la pudeur. Le thème est plus abordé par les filles que par les garçons ; mais ces derniers peuvent se dire, plus facilement – peut-être parce qu'ils se trouvent davantage confrontés au problème –, gênés par les pratiques d'autres internes ou de leurs compagnons de chambrée, dans la gestion des corps : rangement des effets personnels, bruits corporels, aération de la chambre, manque d'attention au repos des autres, etc. » [3]

Premières boums, premiers slows, premiers baisers

L'absence des parents et du groupe de pairs habituel facilite les rencontres en « colo », d'où le fait que l'on assiste à des amitiés très intenses et que de nombreux « couples » naissent et meurent au sein d'un même séjour. La boum est une veillée phare, puisqu'elle permet les premiers contacts physiques et une mise en scène des corps à travers la danse. Elle est l'occasion de tester ses capacités de séduction, et de se montrer aux autres différemment. La boum est aussi une occasion propice pour faire l'expérience du *flirt* : à l'adolescence, le premier baiser est valorisé par le groupe de pairs. Il doit être publicisé pour que les individus tirent le bénéfice identitaire de ce passage à l'acte. La reconnaissance passe par sa visibilité et surtout par sa médiatisation auprès des proches ; une relation de *flirt* secrète n'aurait que peu d'intérêt puisqu'elle n'apporterait aucun prestige.

GRAPHIQUE 1 - Des séjours de vacances qui durent surtout une semaine ou moins en 2011

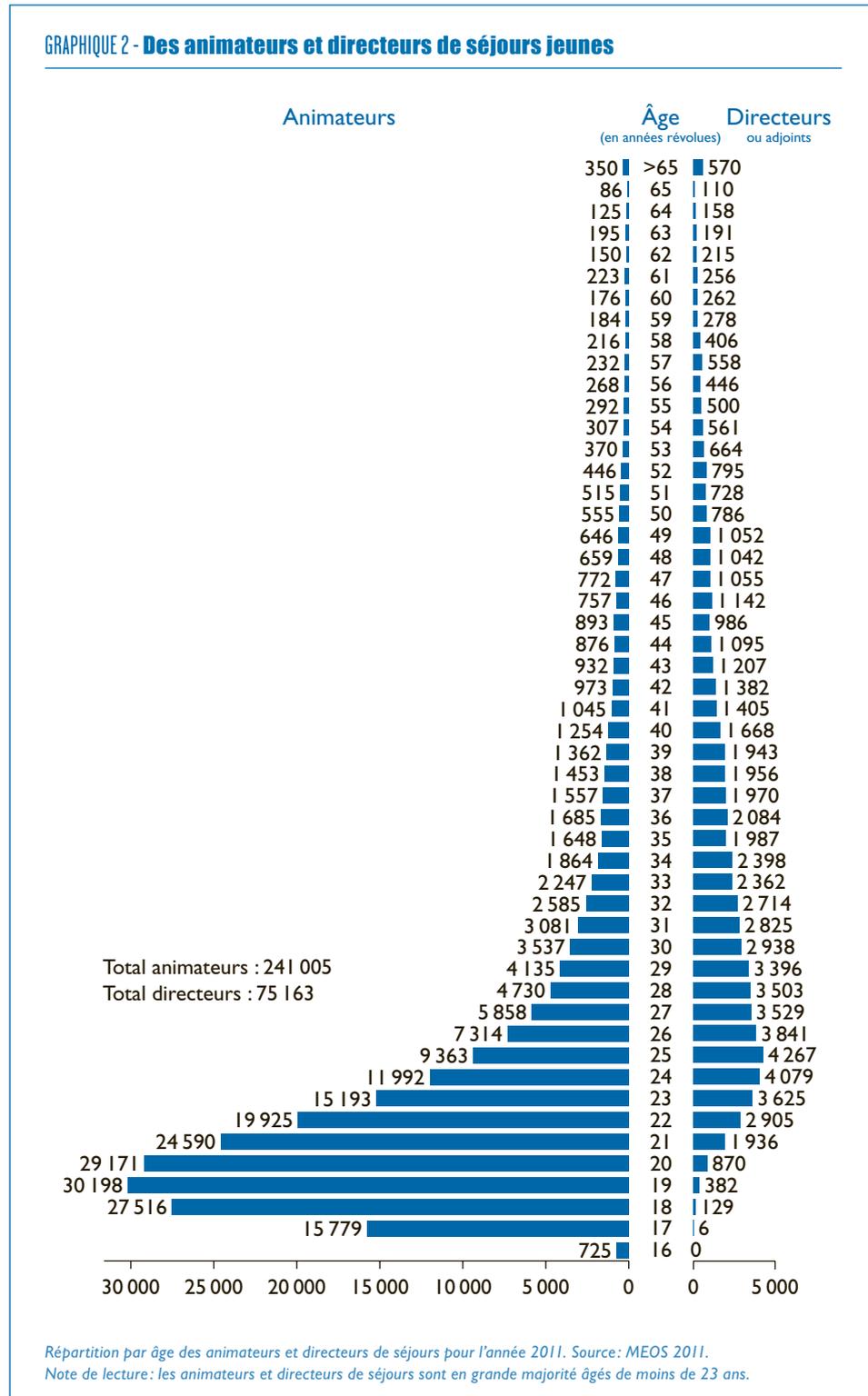


Ensemble des séjours en accueil collectif de mineurs pour l'année 2011. Source : MEOS 2011.

Les jeux comme «action ou vérité» (dont le but est de lancer un défi à l'autre qui doit choisir entre répondre à une question ou accomplir un gage, les deux touchant bien souvent à l'intimité) ont pour fonction principale la socialisation sexuelle des corps ; «le jeu se justifie par le plaisir des interactions qu'il entraîne» [4] puisqu'il n'y a ni gagnant, ni perdant. Ces jeux contribuent à l'affirmation et à la reconnaissance des identités sexuées des acteurs. Toutefois, si la présence du groupe oblige les individus à surmonter leur timidité et à exécuter ce qui leur est demandé, il y a toujours une certaine limite : les rapports sexuels ne sont jamais cités comme défi. La boum charrie autant de réussites que de déceptions malgré les efforts des animateurs pour mettre en place des jeux permettant de «dégeler» l'ambiance. Les jeunes les moins populaires, ceux qui ne maîtrisent pas ou ne partagent pas les codes des leaders du groupe (d'un point de vue musical et/ou vestimentaire surtout) restent souvent à l'écart. Pour ceux-là, la veillée peut alors devenir une corvée.

L'hétéronormativité ou le déni de l'homosexualité en « colo »

La jeunesse est «une période de la vie qui socialise l'individu à l'hétérosexualité et aux rôles de sexe, les définitions sociales de la masculinité et de la féminité demeurant étroitement associées à l'hétérosexualité» [5]. La façon dont les filles et les garçons sont habillés participe fortement à la construction des identités de genre. Pendant l'adolescence et la puberté, le travail du corps et de son apparence est décisif, car les différences entre sexes correspondent à de nouveaux enjeux de séduction, de positionnement réciproque. Les échanges de vêtements et accessoires entre copains, copines, les comportements d'imitation entre amis sont importants pour apprécier la pertinence de la présentation de soi. Dans nombre de colonies de vacances, le travestissement est autorisé, voire organisé. On ne compte pas les récits de veillées à succès dont le thème est «filles en garçons, garçons en filles». Elles sont l'occasion pour chaque sexe d'aller vers l'autre : c'est un temps où filles et garçons ont le droit de circuler librement dans la



zone «interdite», celle de la chambre de l'autre sexe, dans le but d'obtenir des vêtements pour se déguiser. Les appareils sont alors associés à des paroles et à des comportements ; il s'agit d'exacerber tout ce qui appartiendrait à l'autre sexe. En transgressant le cadre de l'identité et du genre par les jeux de travestissement, d'autres configurations identitaires deviennent possibles.

Mais ces situations ne laissent que peu de place à l'expression de sentiments ou de pratiques homosexuelles. En milieu clos, dans la colonie, l'homosexualité est ignorée par les adultes et n'existe pas pour la plupart des jeunes (excepté ceux qui sont concernés mais qui n'en font aucune publicité). Et sans s'en rendre compte, les animateurs font des remarques qui rappellent violemment la norme hétérosexuelle

REPÈRES

Mixité en accueils collectifs de mineurs (ACM)

D'après le Code de l'action sociale et des familles, « les accueils avec hébergement doivent être organisés de façon à permettre aux filles et aux garçons âgés de plus de 6 ans de dormir dans des lieux séparés » (art. R227-6).

La jurisprudence montre que l'obligation de surveillance des jeunes par les animateurs est allégée en ce qui concerne les adolescents de plus de 12 ans. Ils disposent d'une certaine liberté et la mission des animateurs/éducateurs consiste à les conduire vers l'autonomie. Il est attendu qu'on leur donne des règles de vie et des consignes claires. [6]

en définissant ce qu'est une « vraie fille » ou un « vrai garçon ». Si les animateurs sont vigilants quant aux rapprochements des jeunes adolescents, et plus particulièrement aux rapprochements des corps, ils n'envisagent les relations entre jeunes que sous l'angle de l'hétérosexualité et de la prise de risque.

Temps en groupe/temps à soi

Le séjour en colonie de vacances est marqué par l'importance de la vie en commun, jour et nuit, pendant une période déterminée à l'avance. Plus les participants sont âgés et plus les marges de négociations sont grandes et les temps non formels fréquents. Avoir du temps pour soi est un autre avantage de la colonie de vacances. Les jeunes apprécient par exemple de pouvoir se balader en ville et d'avoir d'autres temps libres, sans être accompagnés par un

animateur. Ces temps sans adulte participent activement à la construction de leur autonomie. Les colonies de vacances sont ainsi un moment où il faut pouvoir faire exister l'individu, tout en lui permettant de s'intégrer à un collectif. Parmi les temps en commun, la veillée est très appréciée, parce qu'elle est un temps d'amusement nocturne au cours duquel les jeunes ont l'impression d'être moins encadrés.

Avoir du temps pour ne rien faire

Les travaux sur l'éducation non formelle et informelle montrent que le jeu, le *farniente*, voire l'ennui sont des dimensions utiles à la construction de soi et à l'imaginaire. Faire des choix, décider de ses activités nécessite que ces dernières soient proposées de manière à pouvoir donner son avis ou refuser d'y participer. Des plages

horaires sans contraintes fortes en termes de vie de groupe et d'activités sont des moments clés pour distinguer le temps scolaire du temps de vacances. À plusieurs reprises, jeunes et animateurs ont insisté sur le fait qu'il s'agit d'abord de vacances au sein desquelles les contraintes doivent être allégées.

Dans ces temps où ils ne font « rien », les jeunes improvisent des jeux, lisent, ou encore écoutent de la musique, la difficulté pour les animateurs étant de laisser faire, d'éviter toute récupération éducative. En effet, « si l'on s'accorde à dire que le jeu éduque, la condition pour qu'il le fasse vraiment, c'est que l'on se garde de l'organiser, de le vouloir, de l'exploiter, de l'éduquer » [7], sinon la « colo » reste prisonnière de la forme scolaire. Le jeu libre est un temps constructif et riche en apprentissages informels; il permet notamment de tester le pouvoir de décision et d'organisation. La maîtrise du temps libre est un enjeu essentiel pour les adolescents dans la construction et l'affirmation d'eux-mêmes [8]. Si en « colo », ils jouent le jeu de participer aux activités prévues et pensées par les animateurs, ils revendiquent aussi le droit de pouvoir avoir du temps pour eux, être maîtres de leur temps libre, temps pendant lequel ils ne font parfois « rien » à part être là, ensemble, à discuter.

SOURCES - BIBLIOGRAPHIE

1. Metton-Gayon C., 2009, *Les adolescents, leur téléphone et Internet. « Tu viens sur MSN? »*, Paris, L'Harmattan/INJEP, coll. « Débats/jeunesses ».
2. Pasquier D., 2005, « La culture comme activité sociale. », in Macé E., Maigret E. (dir.), *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, Armand Colin.
3. Glasman D., 2010, « L'internat dans l'expérience scolaire », *Agora débats/jeunesses*, n° 55, pp. 109-124.
4. Lepoutre D., 1999, « Action ou vérité. Notes ethnographiques sur la socialisation sexuelle des adolescents dans un collège de banlieue », *Ville École Intégration*, n° 116, pp. 171-184.
5. Hamel C., 2012, « Devenir lesbienne: le parcours de jeunes femmes d'origine maghrébine », *Agora débats/jeunesses*, n° 60, pp. 93-105.
6. Van Eecke R., 2012, « Mixité et sexualité en ACM », *Le journal de l'animation*, n° 128, pp. 74-78.
7. Houssaye J., 2005, *C'est beau comme une colo. La socialisation en centre de vacances*, Vigneux, Matrice, p. 303.
8. Singly de F., 2006, *Les adonaissants*, Paris, Armand Colin.

Jeunesses : études et synthèses figure dès sa parution sur le site internet de l'INJEP : www.injep.fr (rubrique publications)

**BULLETIN D'ABONNEMENT À "JEUNESSES : ÉTUDES ET SYNTHÈSES"**

À retourner à INJEP, 95, av. de France 75650 Paris Cedex 13. Mission valorisation et diffusion.

5 numéros : 20 euros 10 numéros : 40 euros

Ci-joint un règlement par chèque à l'ordre de l'agent comptable de l'INJEP

Nom : _____ Raison sociale : _____

Activité : _____ Adresse : _____

Courriel : _____ Tél. : _____

Souhaitez-vous recevoir des informations (newsletters, communiqués) de l'INJEP par courrier électronique ?

Oui Non

Signature :

Directeur de la publication :

Olivier Toche

Conseiller scientifique :

Bernard Roudet

Rédacteur en chef :

Roch Sonnet

Rédactrices du numéro :

Yaëlle Amsellem-Mainguy

et Aurélie Mardon

Correction :

Rachel Laskar

Mise en page :

Catherine Hossard

Impression :

Centr'imprim – Issoudun

ISSN : 21 12-3985



**Bulletin
d'études et de
synthèses de
l'Observatoire
de la jeunesse**